



Marc Etienne Berdoz. L'opticien possède 9 enseignes en Suisse romande et s'apprête à en ouvrir une à Genève, près de la FNAC.

## Berdoz Opticiens s'étend à Genève

**PME** Le Lausannois ne cache pas ses ambitions.

ETIENNE OPPLIGER

Marc-Etienne Berdoz est un opticien atypique. En 1984, avec un associé, il se met à son compte. Il a 20 ans, il vient tout juste de finir son apprentissage, et faute d'une tradition familiale dans l'optique, il ouvre son propre magasin. Il choisit un centre commercial, celui d'Ecublens, ce qui est plutôt rare à l'époque. Il démarre avec une modeste surface de 56 m<sup>2</sup>. Aujourd'hui, à moins de 40 ans, Marc-Etienne Berdoz détient neuf enseignes en Suisse romande et s'apprête ce mois à en ouvrir une dixième – la deuxième à Genève – à côté de la FNAC.

Et celui qui, à ses débuts, était regardé avec un brin de condescendance par la corporation des opticiens, n'a décidément pas froid aux yeux. Il vient de passer un accord avec un géant de la branche (1,2 milliard de francs de chiffre d'affaires et un bon millier de points de vente), le japonais Paris Miki. A la faveur d'une augmentation de capital, il lui a cédé 17,8% des actions. Le

contrat prévoit que Paris Miki pourra hausser sa participation au maximum jusqu'à la minorité de blocage, soit un tiers du capital.

Aujourd'hui, le groupe Berdoz Opticiens occupe une soixantaine de collaborateurs dans ses neuf magasins. Son chiffre d'affaires devrait atteindre les 7,5 millions cette année. Et demain? Déjà présent sur la frontière des langues (Fribourg et Bienne), il veut attaquer la Suisse allemande dès l'an prochain. Son objectif est de couvrir l'ensemble du territoire dans six à huit ans avec 40 à 50 points de vente. «C'est la masse critique pour un contrat comme Berdoz Opticiens, surtout en ce qui concerne le coût de la publicité qui est toujours plus importante dans notre branche.» Parallèlement, Marc-Etienne Berdoz envisage une entrée en Bourse de sa société. «C'est aussi prévu dans le contrat avec Paris Miki, qui est déjà coté à Tokyo et à Francfort. Sans mes partenaires japonais, je ne me serais pas lancé dans une telle opération».